



Échos
des
Pays-Bas

Ce bulletin est créé principalement pour partager des renseignements, bribes historiques et faits divers relatifs à cette région du Nouveau-Brunswick qui s'appelait autrefois Sainte-Anne-des-Pays-Bas.

André Lépine

FORT EST QUI ABAT, PLUS FORT EST QUI SE RELÈVE

Formation pédagogique en français

Une première école de formation connue comme *training school* a ouvert ses portes à Fredericton le 10 février 1848. Son premier directeur fut Marshall d'Avray. Au début, les cours étaient offerts uniquement en anglais. Ce n'est qu'en 1878 que fut établi un département préparatoire offrant aux élèves-maîtres francophones une formation en français qui devait les préparer à suivre le cours régulier en anglais, l'année suivante. Suite à des modifications apportées en 1884, les élèves-maîtres francophones avaient désormais la possibilité de recevoir une formation pédagogique en français et en anglais.

<http://archives.gnb.ca/Exhibits/archivalportfolio/TextViewer.aspx?culture=fr-CA&myFile=Education-2>

Alphée Belliveau

Alphée Belliveau, né en 1851, a étudié à l'Académie Saint-Thomas à Memramcook, qui fut remplacé par le collège Saint-Joseph en 1864. En 1871, il devint instituteur à Memramcook. Il exerça cette fonction jusqu'en 1874, année où il partit enseigner en Nouvelle-Écosse. Il revint au Nouveau-Brunswick en 1879.

Le petit courrier, Vol. 2, no 1, Société historique de la rivière Saint-Jean, septembre 1983, p. 13-19



<https://museum.nbta.ca/Educators/Belliveau.jpg>

École normale de Fredericton



https://fr.wikipedia.org/wiki/Valentin_Landry

Valentin Landry fut le premier professeur du département préparatoire français à la *Normal School* de Fredericton. En 1879, il accepta un poste d'inspecteur d'écoles. On demanda à Alphée Belliveau, âgé de 28 ans, de le remplacer.

Allain, Greg, et Maurice Basque, *Une présence qui s'affirme, La communauté acadienne et francophone de Fredericton, Nouveau-Brunswick*, Les Éditions de la Francophonie, 2003. p. 92

Longue carrière

Alphée Belliveau fut, pendant une quarantaine d'années, le seul professeur de langue française à la *Normal School* de Fredericton. Son salaire annuel de 1 400 \$ ne lui permit pas d'acheter une demeure et il fut souvent contraint d'emprunter de l'argent.

Le petit courrier, Vol. 2, no 1, Société historique de la rivière Saint-Jean, septembre 1983, p. 19

Alphée Belliveau enseigna à plus de 2 000 élèves. Au début du 20^e siècle, le département français comptait plusieurs dizaines d'élèves originaires de toutes les régions acadiennes du Nouveau-Brunswick.

Le petit courrier, Vol. 2, no 1, Société historique de la rivière Saint-Jean, septembre 1983, p. 15

Belliveau laissa le souvenir d'un homme autoritaire, mais intelligent et studieux. Il était apprécié de ses élèves. Polyglotte, il parlait sept langues. Il fut un pionnier de la présence francophone à Fredericton alors que la ville était un château fort de la tradition anglo-loyaliste. Son épouse, Marie Babineau, partageait les mêmes intérêts pour la promotion du fait français et acadien. Tous leurs enfants étudièrent en français à Fredericton et bénéficièrent d'une instruction supérieure. Les députés provinciaux acadiens se donnaient souvent rendez-vous chez les Belliveau.

Maurice Basque, « BELLIVEAU, ALPHÉE », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 15, Université Laval/University of Toronto, 2003-, consulté le 22 août 2018, http://www.biographi.ca/fr/bio/belliveau_alphee_15_F.html.

Alphée Belliveau est décédé le 1^{er} juin 1927 à Sainte-Anne-de-Kent.

Confection du drapeau



Lors du congrès national des Acadiens en 1881, l'abbé Marcel-François Richard reçut la mission de créer un drapeau pour le peuple acadien. Il choisit le drapeau de la France afin de marquer nos origines et y ajouta une étoile dorée pour rappeler Marie, patronne et protectrice des Acadiens. Il demanda à Marie Babineau, alors institutrice dans la région de Saint-Louis, de confectionner ce drapeau, de 9 pieds de longueur et de 5 de hauteur. Ce drapeau est conservé au Musée Acadien de l'université de Moncton.

Le petit courrier, Vol. 2, no 1, Société historique de la rivière Saint-Jean, septembre 1983, p. 16

Le 4 août 1885, Alphée Belliveau épousa Marie Babineau, l'une des premières élèves à qui il enseigna à l'école normale. Ils eurent cinq fils et deux filles.

Marie Babineau en 1885



https://fr.wikipedia.org/wiki/Drapeau_de_l%27Acadie

Village Français en 1825

Suite au départ du père Ciquart en 1798, le Village Français fut sans prêtre jusqu'à l'arrivée du révérend Joseph Asselin en 1825. Ce dernier se sentait bien démuni, ne comprenant ni l'anglais ni le malécite. Il souhaitait ardemment être remplacé par un prêtre qui comprenait l'anglais. Depuis l'arrivée des Loyalistes, les Malécites avaient remplacé le français par l'anglais. De plus, les Acadiens, sauf quelques femmes, comprenait l'anglais.

Le Village Français qui comptait six familles acadiennes lors de l'arrivée du père Ciquart en 1794 en comptait maintenant 26. Ces familles vivaient pauvrement, arrivant à peine à assurer leur subsistance. Elles étaient toutes apparentées; les mariages entre cousins et cousines étaient fréquents. Cette situation était une source de préoccupation pour le révérend Asselin, certaines de ces unions étant considérées illégitimes puisque les conjoints n'avaient pas obtenus les dispenses requises. Afin de légitimer leur situation, ces époux devaient alors vivre séparés pendant au moins un mois. Le révérend Asselin envoyait les demandes de dispense par la poste à son évêque, mais les réponses tardaient à venir. Les conjoints abstinents trouvaient l'attente très longue et certains mirent fin prématurément à leur séparation.

Le révérend Asselin fut soulagé d'être autorisé à quitter le Village Français en septembre 1826 pour prendre la cure de l'île aux Coudres.

Le petit courrier, Vol. 6, no 3, Société historique de la rivière Saint-Jean, septembre 1983, p. 18-43